



Festival Barak'Théâtre

Bilan de l'événement

DEUXIEME EDITION – ANNEE 2021

UN FESTIVAL

Le festival a eu lieu du 07 juillet au 3 septembre à Corbeil-Essonnes

13 territoires investis de Corbeil-Essonnes : du centre-ville aux quartiers prioritaires

1500 à 2000 personnes pour la programmation artistique

7 compagnies présentes

41 artistes

16 techniciens qui se sont relayés pour le montage/démontage de la structure et pour la régie

340 participants pour les ateliers

19 intervenants artistiques qui ont proposé des ateliers de pratiques artistiques

88h d'ateliers proposées pour 33 séances



EDITO

Retrouvailles, rires, partages, joies, c'est ce que nous désirons pour cet été.

Oui nous voulons être légers, beaux et ouverts aux autres. Nous voulons réaliser toutes ces rencontres que nous avons raté tout au long de l'année. Nous voulons de l'espoir, de la perspective dans l'avenir.

Tous ces mois passés, nous ont poussé à penser, à nous questionner sur nos métiers, nos lieux de rencontre, notre ville, notre société, notre monde et sur notre époque.

Nous sommes conscients de ce « mouvement » qui est en train se produire actuellement et nous voulons l'interroger.

« Le mouvement » nourrira le festival Barak'théâtre à travers deux réflexions principales : nos identités culturelles en mouvement, et les mouvements du théâtre vers la ville.

NOS IDENTITES CULTURELLES EN MOUVEMENT...

Quelles sont nos cultures ? Que vivons-nous actuellement ? Comment évoluent-elles en ce moment ? Les mouvements de nos identités culturelles avancent sur des lignes de front similaires, laissant la plupart du temps apparaître des fractures : tradition/modernité, rural/urbain, banlieue/centre-ville, nation/minorités, jeunes/vieux, sédentaires/migrants... « Nos identités culturelles en mouvement », ces fractures issues de l'intérieur d'une personne, d'une famille, d'une région, d'un pays ou d'un continent, sera une matière première de réflexion.

MOUVEMENTS DU THEATRE VERS LA VILLE...

La place du théâtre durant la pandémie a perdu de sa substance dans la vie des populations. Autrefois un lieu public, de rassemblement, mais depuis plus d'un an un lieu réservé à une poignée de professionnels qui espèrent ré-ouvrir comme avant. Mais devons-nous rester inchangés ou devons-nous imaginer un autre avenir ? Est-ce le début d'un signe fort de l'évolution de nos identités théâtrales ? Il est nécessaire, pour nous, artistes et acteurs culturels, de s'emparer de ce mouvement : le théâtre comme lieu, témoin du temps, de son histoire, de l'évolution, de son rôle et du rapport qu'il entretient avec le spectateur et l'espace public.

S'emparer du théâtre pour faire à nouveau résonner les mots, partout, dans la ville. Et pour tous, artistes et acteurs culturels, il s'agit d'une occasion supplémentaire d'apprendre, d'échanger avec les publics dans toute leur diversité.

Par ces deux axes, le Festival Barak'théâtre cherche à multiplier les miroirs que sont les regards des uns et des autres : ceux que l'on porte sur sa culture, sa ville, son travail ou tout simplement sur soi-même, et ceux que l'on tourne vers les autres. Un moment de redécouverte qui nous fait grandir grâce à l'autre, à la rencontre et l'échange.

LE PROGRAMME

Spectacle

Concert *ValeZâ* de Linda Rukaj

Les poussières de C du collectif Champ Libre – Marion Guilloux

Les archéologues de la compagnie Méliadès – Bénédicte Lasfargue

Lucioles de la Fine compagnie – Johanne Gili et Olivier Boudrand

Ra-Conte'art et musiques avec Solène Niess, Simon Pitaqaj, Rassidi Zacharia et Oswald Mbriga

Correspondance avec la mouette de la compagnie L'oubli des cerisiers – Nicolas Struve

Mirad, un garçon de Bosnie #1 de la compagnie Amin théâtre – Christophe Lalouque

Scènes ouvertes

Le festin pendant la peste de la compagnie Liria – Simon Pitaqaj

Isthme par le groupe Madjo Dilo

La chambre claire de Samuel Albaric

Contes et rencontres de Simon Pitaqaj et Rassidi Zacharia,

Lecture par les comédiennes Adèle Baucher et Jeanne Guillon Verne

Désir, chants d'amour d'Albanie et poèmes avec Arben Bajraktaj et Linda Rukaj

Je m'appelle humain d'Aida Llukaj

Restitution des ateliers menés à la maison de quartier rive-droite

Marguerite's project par la compagnie Mnemozina et les poussins terribles – Santana Susnja

concert d'Aurore Dupré La Tour

Déambulations

Les trois têtes du Chimère Orchestra de la cie Demain on change tout • La cie des Grandes Personnes

Ateliers

Jeudi 8, 21 juillet et 18 août : au centre de loisirs de 14h à 16h

- Ateliers artistiques Théâtre, Contes, Masques, Danses, Chants.

Vendredi 9, 16, 23 juillet et 20, 27 août : à la Barak'Théâtre de 15h à 18h

- Ateliers artistiques Théâtre, Contes, Danse, Masques.

UNE JOURNÉE TYPE

À chaque date de festival, la Compagnie a organisé la journée selon le même planning :

- Fin de matinée : une déambulation artistique dans les marchés et/ou à proximité du parc
- De 14h à 18h : des ateliers de pratiques artistiques
- De 18h à 19h : une déambulation artistique dans le parc
- De 19h à 20h : des scènes ouvertes
- De 20h30 à 21h30 : un spectacle

LE CALENDRIER

7 juillet : Marché des Tarterêts, centre-ville, Hôtel de ville

9 juillet : Parc Chantemerle

16 juillet : Parc Aimé Césaire (Tarterêts)

23 juillet : Parc Robinson

20 août : Parc Montconseil

26, 27 août : Parc Darblay (quartier rive droite)

3 septembre : Square Dalimier



PRESSE

Journal La Terrasse – Catherine Robert

Festival Barak'théâtre, rencontre avec Simon Pitaqaj

La compagnie Liria, dirigée par Simon Pitaqaj, lance la deuxième édition du festival Barak'théâtre dans les parcs des quartiers de Corbeil-Essonnes. Un théâtre en bois, des ateliers, des spectacles, des rencontres et des échanges.

Comment l'idée de ce festival est-elle née ?

Simon Pitaqaj : L'idée est née l'an dernier, alors que les théâtres étaient fermés partout, et encore plus à Corbeil-Essonnes, puisque chaque quartier y semblait complètement clos sur lui-même et privé de toute ouverture. Corbeil, jusqu'à présent, est une ville-dortoir. Le théâtre de Corbeil est très actif mais, jusqu'à l'année dernière, ce qui s'y faisait restait à l'intérieur. La frontière est étanche entre ceux qui y pénètrent et ceux qui n'y mettent jamais les pieds. Cette distinction n'est pas nouvelle, je le sais bien, mais dans cette ville, elle est particulièrement visible. Alors que je travaillais à Corbeil pendant le confinement, puisque j'y suis en résidence, j'ai proposé d'aller de quartier en quartier avec une structure mobile en bois, afin d'y amener un théâtre qui ne soit pas seulement un divertissement de rue ou un défilé de comédies légères ou de stand up, mais un théâtre tout ce qu'il y a de plus sérieux, semblable à celui qu'on jouerait dans une salle.

Comment vous êtes-vous organisés ?

SP. : Nous avons construit la Barak'théâtre, structure ouverte à la fois en intérieur et en extérieur, créant l'intimité nécessaire au théâtre. Sa jauge va de cinquante à deux cents personnes puisque cette structure permet la respiration en plein air. Une fois par semaine, tous les vendredis, de juillet à septembre, nous avons organisé des ateliers le matin et un spectacle le soir, au centre-ville, dans le quartier des Tarterêts et dans celui de Monconseil. Les habitants étaient ravis de découvrir cette structure installée en bas des immeubles ! Cet été, nous réitérons le projet en nous appuyant sur la réflexion suivante. Cette saison, il n'y a pas eu de théâtre dans les salles. Quand on a joué, c'était dans les lycées ou les maisons de quartier. Il faut donc ramener le théâtre vers la ville, non pas sous la forme du théâtre de rue mais avec des spectacles créés dans et pour la salle qui envahissent soudain la place publique et se la réapproprient pour raconter une histoire. Et tout est gratuit.

« C'EST UN pari qu'on lance, le risque d'une aventure. »

Comment les habitants de Corbeil ont-ils réagi ?

SP. : Dans les quartiers, on n'a pas l'habitude de ça. Certains rencontraient le théâtre pour la première fois de leur vie. Nous ne proposons pas des spectacles spécifiques ou adaptés mais nous travaillons avec des compagnies par lesquelles la rencontre est possible parce qu'elles connaissent ces publics. La rencontre reste toujours délicate mais les gens sont accueillants parce qu'on leur propose de passer une belle journée. Les enfants viennent avec les parents aux ateliers du matin et l'échange commence ainsi. De la déambulation des marionnettes géantes à un théâtre de textes beaucoup plus ardu, tout se passe très bien. Nous nous installons sur la place publique, qui

appartient à tous, c'est-à-dire à personne. Alors, bien sûr, nous allons faire un peu de bruit, nous allons même crier, les habitants vont être un peu bousculés, un scooter bruyant va passer dans la rue, mais on peut se rencontrer et on peut cohabiter : c'est un pari qu'on lance, le risque d'une aventure, et on retrouve ainsi l'aspect populaire du théâtre. Et c'est surtout le moyen de voir où on en est de notre capacité de rencontre.

Et où en sommes-nous ?

SP. : La période que nous avons traversée a bouleversé les repères. Comment le regard des jeunes a-t-il changé sur la culture et sur l'art ? Sont-ils – et sommes-nous – encore capables de laisser les portables éteints pendant une heure ? Comment les gens – et surtout les plus jeunes – peuvent-ils entendre qu'on leur demande de le faire alors que, pendant un an, on n'a pas arrêté de leur demander de se connecter ? C'est compliqué pour eux, pour nous, pour l'art vivant. Où en sommes-nous de nos identités ? Où va le mouvement qui s'est amorcé ? Comment comprendre que lorsqu'on dit à un gamin qu'il peut enlever son masque pour jouer, il préfère le garder en disant que ça le protège ? Normal, dira-t-on, après les mois qu'on a vécus ; mais inquiétant, aussi...

La rencontre permet donc autant de voir que de montrer ?

SP. : Oui, nous montrons des choses et nous observons. L'an dernier, c'était fort, parfois lourd, plein d'émotions. J'ai pu voir à la fois la joie des gens mais aussi leur résignation, parfois leur colère. C'est pour cela que j'ai choisi de monter cette année une esquisse du Festin pendant la peste, de Pouchkine. J'ai l'impression que le banquet paradoxal qu'il raconte est exactement à l'image de ce que nous vivons : un désir de festoyer en pleine rue alors que les maisons sont devenues des tombes. Dans les quartiers, beaucoup de gens ont perdu des proches. Beaucoup sont partis du jour au lendemain. Comme Monsieur Keita, qui jouait avec nous l'an dernier, qu'on a trouvé trop jeune à soixante-dix ans pour être vacciné, et qui a été emporté en un mois. Ma peine est immense quand je pense à lui, et je ne crois pas que l'on puisse aujourd'hui faire la fête en faisant comme si tout allait bien. La peur est vivante ; elle est là. Alors oui ! On va faire la fête, mais parmi les convives du festin, il faut qu'il y ait les portraits de ceux qui ne sont plus de la fête.

COMPAGNIE LIRIA

« Le théâtre, c'est une façon de décloisonner le quotidien et ouvrir des chemins différents pour mieux s'approprier le réel »
Simon Pitaqaj

Simon Pitaqaj La Cie Liria est en résidence au Théâtre de Corbeil-Essonnes. Elle est soutenue par la DRAC Île de France pour ses résidences, le Conseil Régional d'Île de France dans le cadre du dispositif Permanence Artistique et Culturelle, et le Département Essonne.

La Cie Liria a été créée en 2008. Le théâtre est une façon de décloisonner et d'ouvrir des chemins différents par la rencontre de l'inconnu. Il n'est pas seulement un divertissement : il doit bousculer, provoquer, submerger... pour finalement faire réagir et réveiller l'intime jusqu'à faire rejoindre cette voix intérieure qui fait vivre nos rêves étouffés par notre raison, la vie. Il propose une autre façon de vivre, de rêver : ne plus être effacé de son existence. Peut-être ! Finalement, la Cie Liria cherche à élargir les perspectives pour donner la possibilité d'aller au bout de nos désirs intimes.

Au fil des créations de la Cie, on voit se former des ponts et des correspondances : les légendes albanaises qui ont marqué l'enfance de Simon Pitaqaj répondent aux questionnements auxquels il fait face aujourd'hui. Les contes s'invitent dans les cités, les mots et l'argot se mêlent aux « grands textes » pour créer de nouvelles œuvres... La scène devient un lieu de rencontre improbable, qui appartient autant à l'auteur-metteur en scène, qu'à l'acteur et au spectateur.

Dans les créations de la Cie Liria, les personnages sont oubliés, mis à l'écart, persécutés, marginalisés, mais ils s'accrochent à la vie, ils veulent vivre, et ils ont des choses à nous dire. Ils errent comme des zombies poétiques ou des fantômes avec la rage au ventre. Ils sont exposés à des dualités révélatrices : la vie et la mort, le rêve et la réalité, les fantômes et les vivants, la mémoire et l'oubli, l'individuel et le collectif, l'ici et l'ailleurs. Le théâtre de Simon Pitaqaj est là pour que nous prenions le temps de les rencontrer ; et la mise en scène de ces dualités, la violence qui en surgit sont au centre des créations de la compagnie. Car c'est de la confrontation et de l'échange que peuvent jaillir des vérités.

Depuis 2018, elle est en résidence Territoriale Artistique et Culturelle en Milieu Scolaire (Dispositif DRAC IdF). Elle propose des ateliers au lycée Doisneau à Corbeil et Henaff à Bagnolet. Elle participe également à la diffusion culturelle à l'Ehpad Galignani de Corbeil. Elle est soutenue par le Conseil départemental de l'Essonne ainsi que La Région Île-de-France dans le cadre d'une Permanence Artistique et Culturelle.

CONTACT

Compagnie Liria :

Maison des Associations

15 avenue de Strathkelvin 91100 Corbeil-Essonnes

Artistique : Simon Pitaqaj

liriateater@gmail.com

06 63 94 93 65

Administration : Marine Druelle

compagnieliria@gmail.com

Stagiaire en communication : Tiffany Tamako

Partenaires :

DRAC d', Île-de-France, Département Essonne, Caf de l'Essonne, Grand Paris Sud, Ville de Corbeil-Essonnes, Théâtre de Corbeil-Essonnes, journal « La Terrasse » et AMIN théâtre.

Remerciement :

Aida Llukaj, Amine Ouazzani, Amin Théâtre, Arben Bajraktaj, Bastien Lacoste, Bénédicte Lasfargue, Bérangère Roussel, Céline Liger, Charles Meillat, Chantal Lavallée, Christophe Laluque, Collectif Champ Libre, Compagnie Demain on change, Compagnie les Grandes Personnes, Compagnie l'oubli des cerisiers, Compagnie Méliadès, David Gouhier, Denis Lavant, Gaspard Guerre, Jean-Bernard Ekam-Dick, Joaquim Pavé, Johanne Gili, Karim Kasmi, La Fine Compagnie, Linda Rukaj, Lydua Mizinova, Marion Guilloux, Nicolas Struve, Perrine Arnaud, Ramadam Bozhlani, Rassidi Zacharia, Robn Francier, Serge Gaborieau, Simon Pitaqaj, Stéphanie Schwartzbrod, Valeria Dafarra

